

A7: « Les enjeux de l'Entrepreneur Chrétien »

Points de réflexion – Armand Pharès

Congrès Fondacio Liban, 17 mai 2003

Chrétiens d'Orient, Porteurs et Acteurs d'Espérance

**Pas de gestion du monde sans référentiels de sens et de quotidien
Avoir foi en Christ c'est croire que l'homme est au cœur de sa destinée**

La construction des valeurs de fraternité est une mission universelle

Ethique de l'entreprise autour de «valeurs» porteuses de sens au quotidien

L'humanité d'un dirigeant chrétien réside dans sa force à «rendre sacrée» une action collective où l'interaction des intérêts génère le bien-être collectif et celui des individus

1. « Gérer » le Monde : Quels « référentiels de valeurs » ?

Il n'y a pas de « gestion » du monde sans « référentiels de valeurs » sous-jacents à cette « gestion ». Tels que je les perçois, il y en a de deux sortes : ceux qui développent des valeurs qui répondent au « sens », et ceux qui développent des valeurs qui répondent au « quotidien ».

Toutes les religions ont développé à la fois des « référentiels de sens » et des « référentiels de quotidien »; parce qu'elles ont toutes été tenté de donner non seulement un « sens à la vie » mais aussi un « sens au quotidien ». Certaines s'obstinent encore aujourd'hui à ce que leurs « référentiels de valeur » aient réponse au « quotidien » et de façon « absolue », en tout point du temps et de l'espace, quels que soient les développements de la culture, de la connaissance, de la science et des techniques.

Dans leurs phases de confusion du « sens » et du « quotidien », toutes les religions développent en leur sein une incompatibilité à tolérer les référentiels des « autres » religions. Elles en arrivent à s'exclure les unes les autres ... jusqu'au sectarisme fanatique et prosélyte... « Hors de l'Eglise, point de Salut »... « Hors de l'Islam, que des négateurs de Dieu »... « Hors du Judaïsme, que des Goïms ».

Mais en même temps, à trop séparer le « sens » du « quotidien », à trop insister sur la séparation entre l'Eglise et la Cité, n'y a-t-il pas un risque de vider la religion de tout « sens », du moins de son sens ultime de donner « sens » et « goût » au « quotidien » ?

2. La Foi Chrétienne : un appel à sanctifier le « quotidien » au lieu de le réduire.

Etre chrétien c'est en premier lieu annoncer que [Jésus mort sur la Croix est Ressuscité], que le Christ est vivant, que la mort n'a pas le dernier mot, que la loi n'a pas de sens absolu, qu'aucune loi n'est au-dessus de l'homme, qu'aucun homme n'est au-dessus des autres hommes, que l'homme est au coeur de sa destinée, que la «logique des hommes» n'est pas celle de Dieu, que Dieu est « Emmanuel » « avec nous », qu'il n'est pas de puissance absolue, puisque Dieu lui-même a connu le dénuement extrême de l'abandon et de la mort, qu'il est Amour, et que l'Amour est avant tout reconnaissance que la vie est un don, et qu'il est une force au fond de soi, à l'écoute de soi et des autres.

La Foi en Christ vivant annonce la fin de toute quête de « sens exclusif et simplificateur du quotidien ». Elle donne à l'homme la mission de ne pas se contenter d'une série de « règles » dont l'observation, par elle-même, apporte la plénitude du « sens » et la tranquillité de l'âme. Elle l'appelle à ne pas se réduire au « quotidien », à ne pas avoir peur de lui-même, ni du péché qui le hante, ni de la gravité qui le pousse à une lutte sans fin pour sa survie et son bonheur. Christ nous appelle à déclarer la mort des religions exclusives, sectaires, et recroquevillées sur elles-mêmes. Il nous appelle à remettre en question régulièrement nos « référentiels de quotidien » générateurs de « bonne conscience ». Il nous appelle à passer de l'exclusion et de la tolérance, à la fraternité et au respect. De ce fait, la construction des valeurs de fraternité est une mission universelle. Elle n'est pas le propre du chrétien.

Et pourtant, au sein même de l'effort collectif, cohabitent en chacun de nous le traître et le fidèle, le faible et le fort, le lâche et le courageux, l'égoïste et le généreux, le soumis et le héros...

C'est que la violence est au coeur de l'Univers, qu'il y a des cellules qui meurent pour que d'autres naissent et se développent, que la complexité est au cœur même de l'évolution, qu'il y a un sens, une direction, une signification, à cette violence et que la contradiction est au cœur même de l'homme.

La mort est en nous, la souffrance morale et physique nous hante et nous obsède. Le chrétien, à l'image du Christ, ne s'y soumet pas résigné. Il refuse d'être « assisté », il est appelé à rester DEBOUT face à l'épreuve, la tête haute... Avec le héros de Camus dans « La peste », il lutte pour donner un « sens » à ce qui visiblement n'en a pas...sa lutte est elle-même le « sens ».

Le corps du christ se construit dans l'Eglise, mais il se construit aussi dans tout corps constitué uni par un sens, une écoute, une solidarité... c'est la famille, c'est le village, c'est l'Entreprise, c'est une nation, c'est une culture, c'est un peuple, c'est une planète, c'est un univers...

Aussi le chrétien ne se retrouve pas seulement dans l'individu identifiable comme tel par son appartenance à l'Eglise, de naissance ou par baptême...il se retrouve aussi dans tout homme habité par l'Esprit [celui qui a habité les premiers chrétiens] même s'il n'a pas connu le christ ou l'Eglise ... avec tous les hommes de l'Esprit, «les hommes de bonne volonté», il porte en lui le message de joie et d'espérance et il appelle tous les autres hommes à le partager, aussi bien ceux qui s'attachent à des certitudes religieuses sectaires, exclusives et figées, que ceux qui, sans aucune certitude, sans aucune espérance, errent dans le non-sens et la désespérance.

3. L'Entreprise lieu privilégié de sacralisation de l'humain

Les critères de réussite d'une Entreprise sont avant tout d'ordre financier. Ils incluent le délai de retour sur investissements, le Taux de rentabilité interne, la rentabilité des capitaux employés, la rotation des stocks, des comptes clients... l'Entrepreneur se doit de créer de la valeur pour l'actionnaire. On dirait que l'Entreprise est un outil de fructification du capital au détriment du bien-être des personnes qui la composent.

Les « jeunes loups » que les Business Schools sont fières de former se retrouvent dans la vie, entraînés de se bouffer les uns les autres, au coude à coude, pour arriver là où la maximisation du culte de soi et de la reconnaissance sociale – rémunération en tête – sont les seuls critères reconnus de réussite. Encore faut-il que la conjoncture économique soit à la croissance et que les champs de la concurrence aient suffisamment de place pour y recueillir les challengers avides et ambitieux.

Et pourtant, dans leur course effrénée à la performance, les Entreprises de pointe ont vite fait de constater que la réussite ne se mesure pas seulement aux performances financières. Elle a besoin de développer au sein de l'Entreprise des valeurs propres à elle. Ces valeurs seront appelées « culture d'entreprise », « code d'éthique de l'entreprise ». Elles auront à faire avec le bien-être des personnes qui constituent le tissu socio-économique de l'entreprise. Elles auront à faire avec le rôle de l'entreprise dans la cité : une équipe qui se constitue au service d'un objectif commun et dont la réussite ne peut être assurée sans le bien être de ses composants.

Par la confrontation à l'Autre « au sein d'une même Equipe » se constituent des valeurs de renforcement de l'appartenance à l'Entreprise, de solidarité sociale, d'émulation à donner le meilleur de soi-même.

Cette « culture d'Entreprise » se développe autour de « valeurs » porteuses de sens au quotidien :

- Le professionnalisme
- Le travail accompli
- La responsabilité
- Rendre compte
- Etre proactif
- Travailler en « Equipe »
- L'auto motivation et la motivation des autres
- Le long terme vs. Le court terme

- La contribution à l'établissement d'une éthique des Affaires qui privilégie la transparence et combat la corruption et les coups bas, aussi bien au sein de l'Entreprise, entre les Entreprises et vis-à-vis de la Fonction Publique.

Même à cette étape avancée, nous sommes encore au sein de l'Entreprise laïque. **Elle n'a rien encore de chrétien. Elle n'a pas à le devenir.** D'autant plus qu'elle peut être constituée de personnes appartenant à plusieurs religions. Il n'est pas d'Entreprise « Chrétienne ». Il est des Entreprises qui savent aller au-delà du « quotidien » immédiat pour lui donner « valeur communautaire » et en faire un lieu de valorisation de l'activité et de fraternisation des humains.

Mais alors quelle spécificité le chef d'entreprise chrétien peut-il apporter à son entreprise ? Précisément, lui donner cette force d'aller au-delà d'elle-même, au-delà du service exclusif du capital, au service d'un ensemble de valeurs partagées et au sein desquelles la rémunération du capital ne prend que plus de sens et de justification.

Un chef d'Entreprise Chrétien sera-t-il plus « humain » envers ses employés ? Oui il sera plus « humain », parce qu'il sera plus exigeant et qu'il tentera continuellement de pousser son Entreprise et ses collègues au dépassement d'eux-mêmes, au nom même du « sens » que la Foi, l'Espérance et la Charité donnent au destin de l'homme. Non il ne sera pas plus « humain », en étant plus « conciliant », il sera plus « humain » parce qu'il ne tolérera ni l'incompétence, ni les manquements professionnels, ni les échecs, ni les erreurs, sous quelque motif que ce soit.

«L'humanité» d'un chef d'Entreprise ne se mesure pas à sa capacité de «sacrifier» l'intérêt de l'Entreprise pour sauver des individus. Elle est indissociable de sa «force» qui, elle, doit «rendre sacrée» une action collective où l'interaction des intérêts génère le bien-être collectif et celui des individus. C'est peut-être là une vision simpliste des choses. Elle a pourtant le mérite d'appeler les hommes

et les femmes d'une Entreprise à une plus grande solidarité, à une plus grande responsabilité, loin des « privilèges » des uns ou des « droits acquis » des autres.

Et si, comme toute aventure humaine, il arrive qu'une Entreprise n'ait plus les moyens de sa survie, alors, à chacun d'en assumer les conséquences. Une Entreprise en difficulté n'aura pas moins de problèmes si son patron et ses dirigeants syndicaux sont « chrétiens ». Une confrontation naturelle aura lieu. Elle sera inévitable. Et l'issue de cette confrontation n'est pas nécessairement meilleure parce que le patron est « chrétien », même à conditions économiques et sociales équivalentes. Car il faut encore pouvoir s'entendre sur le terme « meilleur ».

4. Que reste-t-il au « chrétien » ?

S'il n'est pas de « société chrétienne » ou « d'Entreprise chrétienne » ou de « Patron chrétien »,

il reste au chrétien, dans les pays laïcs, à vivre sa Foi en communauté chrétienne et à traduire dans son milieu socioprofessionnel son combat pour un meilleur être collectif,

et au chrétien d'Orient et des pays non laïcs, où un « référentiel religieux unique » s'impose à tous les autres, sans respecter leur identité propre ni leur donner des droits citoyens égaux, le « chrétien » est tenté de se poser en tant que « chrétien » « sociologiquement et politiquement » pour défendre son droit à la différence.

Mais son appel à la fraternité universelle ne sera entendu et respecté que s'il a la capacité de développer avec ses concitoyens des « référentiels de quotidien » porteurs de sens communautaire et mobilisateurs d'énergies nationales. C'est à cette condition seulement que les « chrétiens » d'Orient peuvent aller au bout de leur Foi, Porteurs et Acteurs d'Espérance et de Charité.

